

LES  
IMAGES ET LES SYMBOLES

DE LA SAINTE TRINITÉ

PAR

M. l'Abbé VATTIER

MEMBRE TITULAIRE

L'enseignement par les yeux, comme on dit aujourd'hui, est tout à fait entré dans les mœurs, et il est inutile de dire quelles puissantes ressources il fournit pour le bien comme pour le mal. Mais ce n'est pas précisément notre fin de siècle qui l'a inventé et il était depuis longtemps déjà dans les usages de l'Église. Dès les catacombes, la peinture, les représentations symboliques parlaient aux yeux des fidèles, et toujours cette méthode d'instruction sûre, facile et perpétuelle, a été en honneur parmi les chrétiens. C'est aujourd'hui toute une langue, toute une science, peut-on dire, mais il faut ajouter que cette langue est devenue, dans notre siècle surtout une langue à peu près morte, qui ne dit presque plus rien à la foule, et que comprennent seuls un petit nombre d'érudits. Je voudrais vous parler aujourd'hui des symboles, des images qui rappèlerent autrefois le mystère de la Sainte-Trinité et en particulier de quelques-unes de ces images que j'ai rencontrées dans mes pérégrinations et qui ne sont pas très communes.

Boileau a dit :

De la foi d'un chrétien les mystères terribles,  
D'ornements égayés ne sont point susceptibles.

et s'il est un de ces mystères qui pouvait effrayer les témérités des pieux *ymaigiers*, comme on disait jadis, c'était bien celui de l'incompréhensible Trinité. Ils n'ont pourtant point reculé devant cette périlleuse entreprise, et leur ima-

gination a trouvé au contraire bien des formes variées et fort ingénieuses pour se rendre sensible aux yeux du peuple chrétien. Saint Paulin de Noles décrit lui-même en trois vers la mosaïque qu'il avait fait exécuter dans son Église de Noles au ix<sup>e</sup> siècle :

*Pleno coruscat Trinitas mysterio :  
Stat Christus agno, vox Patris celo tonat,  
Et per columbam Spiritus sanctus fluit.*

Ainsi le Père parle du haut du ciel, figuré par la main faisant le geste oratoire, en bas, l'agneau symbolise le Christ, et la Sainte colombe descend du Père vers le Fils. C'est la scène du Baptême de N.-S., mais dans laquelle le Christ lui-même apparaît sous la forme symbolique annoncée par le Précurseur, *Ecce Agnus Dei*.

Sur un sarcophage du iv<sup>e</sup> siècle, encore conservé à Saint-Jean-de-Latran, dit Mgr Barbier de Montault, à qui j'emprunte la plupart de ces renseignements, les trois personnes divines mettent à exécution le *Faciamus hominem*. Le Père éternel est assis entre le Fils et le Saint-Esprit, tous trois sous la forme humaine; le cadavre encore inanimé d'Adam est étendu aux pieds du Fils, mais l'artiste a voulu montrer qu'à celui-ci a été spécialement attribuée la puissance créatrice; *Omnia per ipsum facta sunt*; aussi a-t-il redressé le corps inanimé, après qu'il a reçu le *spiraculum vitæ* et le Verbe divin lui pose la main sur la tête, pour montrer qu'il est son œuvre, et le Père étend pour le bénir, et l'Esprit placé au troisième rang semble aussi étendre la main dans un geste de bénédiction. Mais le Fils est en avant et à la gauche du Père, et le Saint-Esprit à droite. C'est peut-être la plus ancienne représentation de la Sainte-Trinité qui ait été tentée sous la forme humaine.

Ces représentations accordaient aux Trois personnes différents attributs : le geste bénissant avec les deux premiers doigts et le pouce, la couronne, le sceptre du monde, le livre de vie, la chape et la tiare pontificale et les pieds nus.

Le Père est au milieu avec le Fils à sa droite, *Sede a dextris meis, sedet ad dexteram Patris*, et le Saint-Esprit à gauche. C'est la disposition ordinaire quand les Trois Per-

sonnes sont représentées assises ou debout. Mais quelquefois l'ordre est interverti comme nous l'avons dit, pour un motif spécial, et le Fils se place entre le Père et le Saint-Esprit, ou le Saint-Esprit passe à gauche.

Le nimbe crucifère est spécial aux trois personnes ; on trouve aussi le nimbe triangulaire ou celui en losange.

L'unité s'indique par un manteau commun jeté sur les Trois Personnes, ou par un siège commun et un seul dais.

Donnons maintenant quelques exemples. Une miniature du xiv<sup>e</sup> siècle représente les Trois Personnes assises, avec le nimbe crucifère. Le siège n'est pas visible. Le Père éternel, au milieu, tient de la main gauche le globe du monde surmonté de la Croix ; le Fils assis à la droite du Père, et la tête légèrement inclinée vers Lui, tient de la gauche une petite croix posant à terre ; le Saint-Esprit à gauche, et la tête aussi inclinée vers le Père, tient de la main gauche un livre ouvert, comme l'inspirateur des écrivains sacrés, et tous trois bénissent de la main droite et de trois doigts. Ils paraissent avoir le même âge : les pieds sont cachés sous la tunique, et ils ont le manteau avec une agrafe.

Une miniature française de la même époque représente les Trois Personnes assises sur un banc avec le nimbe crucifère. Mais le Père, au milieu, a sur la tête la couronne royale, et de la main gauche, maintient le globe terrestre posé sur ses genoux. Il a le visage d'un vieillard, la barbe et les cheveux longs, et bénit avec trois doigts. Le Fils, assis à droite, un peu plus jeune, avec la barbe, tient de la gauche une espèce d'écusson, et bénit de la droite qui sort un peu gauchement du manteau, mais son manteau n'a pas d'agrafe, non plus que celui du Saint-Esprit. La troisième personne est plus jeune, imberbe, et très inclinée vers le Père, et bénit avec tous les doigts réunis. Les pieds nus se voient un peu sous le bord de la tunique.

C'est à ce type qu'on peut rapporter le beau vitrail de Chevrières, bien qu'il soit d'une époque plus récente. Le Père éternel est assis sur un fauteuil à haut dossier richement sculpté. Il a une barbe fort longue, sur la tête, la tiare. Il est vêtu d'une aube blanche largement drapée et par dessus il porte le manteau de pourpre. La main droite s'élève bénis-

sant à deux doigts, avec le pouce étendu, et la main gauche maintient sur son genou le globe du monde surmonté d'une croix d'or, le globe est bleu pâle; un pied nu passe un peu sous l'aube. Devant le Père l'estrade se prolonge un peu, en s'arrondissant, tandis qu'elle est taillée en ligne droite devant le Fils et le Saint-Esprit. Au-dessous, l'artiste a représenté l'immensité azurée, dans laquelle flottent quelques nuages et de même au-dessus.

A la droite du Père, le Fils, nu jusqu'à la ceinture sans doute pour laisser visible aux yeux du Tout-Puissant les glorieuses cicatrices de ses plaies. Le bas du corps est recouvert d'un linceul blanc pardessus lequel est jeté aussi le manteau de pourpre. La tête est nue, la barbe moins longue, il est également assis sur un fauteuil sans bras à dossier sculpté, mais moins richement. A côté de lui s'élève une haute croix dont la traverse est rattachée par un lien; la main gauche paraît soutenir cette croix, mais la droite n'est pas visible.

Le Saint-Esprit assis à gauche sur un fauteuil à dossier sculpté est un peu plus jeune et porte une barbe naissante. (Malheureusement on ne peut garantir ce détail, la figure ayant été enlevée il y a quelque temps par une balle de fusil). Derrière sa tête on voit comme un reflet de feu. La main droite bénit à deux doigts, et la gauche tient le livre des Saintes-Écritures. Il est aussi vêtu de l'aube blanche plissée qui drape gracieusement sur la jambe droite, tandis que la gauche se dissimule sous le manteau de pourpre.

Au-dessus des Trois Personnes divines, l'artiste a élevé de petits édifices et derrière le Père éternel, c'est un temple rond soutenu par des colonnes.

Cette même verrière possède une autre image de la Sainte-Trinité dans le panneau inférieur, mais à gauche. C'est la scène du Baptême. Le Père éternel apparaît dans la profondeur des cieux dans un cadre de lumière dorée, entouré de nuages bleus; il porte la tiare, le manteau de pourpre sur l'aube blanche, et semble assis. La colombe, les ailes étendues, plane au-dessus du Sauveur, et Jésus est dans l'eau recevant le baptême, pendant qu'un personnage placé en face de lui sur le bord, porte son manteau.

On trouve aussi le Père et le Fils assis en face l'un de

l'autre quelquefois avec la triple couronne, le globe du monde et le livre des Saintes-Écritures, et entre eux la Ste-Colombe volant de bas en haut ou du haut en bas, la tête nimbée et la pointe de ses ailes touchant d'un côté la bouche du Père, de l'autre la bouche du Fils, *Qui ex Patre Filioque procedit*.

Dans une miniature du xvi<sup>e</sup> siècle, le Fils porte sur l'aube le pallium, et la Sainte-Colombe vole vers Lui.

C'est à peu près l'image sculptée du milieu du maître-autel renaissance de Choisy-au-Bac : le Père placé à la droite du spectateur semble à demi assis. Il porte l'aube ou la tunique recouverte par le manteau, de la main droite il tient le sceptre royal sur lequel il s'appuie ; la main gauche porte le globe crucifère. La tête est encadrée dans le nimbe triangulaire, les pieds sont nus et sortent à peine de sous le manteau.

Le Fils est assis en face, drapé aussi dans un manteau, la main droite soutenant une grande croix légèrement appuyée sur l'épaule, la gauche ouverte. Entre le Père et le Fils, mais un peu au-dessus des deux têtes, la divine colombe volant en bas, le tout dans un cercle de nuages d'où s'échappent des rayons.

Mais l'image la plus répandue, la plus touchante, la plus expressive, celle qui parle aux yeux des plus ignorants, représente le Père assis en Majesté ou debout, tenant des deux mains les extrémités des bras de la croix sur laquelle le Fils est cloué. La divine colombe est entre le Père et le Fils et de la bouche du Père sort un phylactère avec cette inscription : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*. C'est l'image complète et l'enseignement des trois grands mystères, la Trinité, puisque les trois Personnes sont visibles, l'Incarnation, puisque le Fils est revêtu d'un corps mortel, et la Rédemption, puisqu'il expire sur la croix. Du xiii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle c'est la forme la plus commune.

L'Église de Grandfresnoy, consacrée à la Sainte-Trinité, possède deux statues de ce type, l'une au-dessus du maître-autel, et l'autre dans le tympan du portail. La première, en bois décoré, est bien conservée. La divine colombe est seulement posée sur le sommet de la croix, les ailes à peine ouvertes, et comme à l'état de repos. La seconde est en

pierre, mais elle a subi les injures du temps, et sans doute aussi les atteintes des iconoclastes inconscients qu'on appelle les enfants. On aperçoit encore des traces de tiare sur la tête. Le bas de la croix, qui était appuyé contre la robe du Père éternel, est encore visible, mais du Christ et de l'Esprit-Saint, il ne reste plus de trace.

La même image se retrouve encore à Choisy-au-Bac, au dessus du grand orgue. Le Père éternel tient des deux mains les bras de la croix par les extrémités, et non en paraissant la soulever comme à Grandfresnoy. Il est coiffé de la tiare et de sa bouche sort la divine colombe volant vers le Fils crucifié, symbole de l'amour du Père pour son Fils.

Enfin, la sacristie de Choisy possède encore une petite statuette de 0<sup>m</sup>30 environ de haut représentant aussi le triple mystère. Le Père est revêtu d'une longue robe bleue, mais les larges manches sont doublées de rouge.

Il faut citer encore le contrescel d'Agnès, abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers : Dieu assis, nimbé, bénit de la droite, et de la gauche tient élevé le globe. Il est assis dans une baie trilobée, a sous les pieds un trèfle, et autour du contrescel on lit : *Trinus et unus, ego cuncta creata rego.*

Ici, l'enseignement par l'image, est complété par l'inscription. C'est ce qui se trouve d'une manière plus parfaite encore dans le tableau suivant :

En haut, la triple tête se décomposant en trois fronts, trois nez, trois bouches, trois mentons barbus et quatre yeux, deux pour la figure du milieu qui servent en même temps pour les deux autres et se complètent par les deux qui sont sur le côté. Les Romains avaient le Janus bifrons, mais dont les deux visages étaient indépendants, là le Deus trifrons emprunte pour chaque face une moitié du visage voisin ; c'est la Trinité avec une union aussi grande que possible. Au-dessous est dessiné un triangle dont la pointe est en bas, et dont chaque angle est orné d'un cercle. Dans le cercle de gauche on lit le mot *Pater*, dans celui de droite *Filius*, et dans celui du bas *Spiritus Sanctus*. Chaque cercle est relié aux autres par une bande portant ces mots : *non est* ; de sorte qu'on lit *Pater non est Filius* ou *Filius non est Pater*, *Pater non est Spiritus Sanctus*, *Filius non est Spiritus Sanctus*

ou vice versa. Au centre est inscrit un quatrième cercle portant le mot *Deus*, et il est relié aux autres par une bande portant le mot *est*, ce qui permet de lire *Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus Sanctus*; et, pour compléter le tout, l'artiste a placé dans les angles du tableau les quatre animaux symboliques portant chacun sur un phylactère le nom d'un évangéliste.

Au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle, cette forme ingénieuse est fréquemment employée en Angleterre. On trouve aussi souvent en Belgique et en Allemagne les trois cercles qui se pénètrent sans se confondre. Dans le triangle formé au centre par l'entrecroisement des cercles est inscrit le mot *Unitas* et dans la partie extérieure des trois cercles les trois syllabes du mot *Tri-ni-tas*. C'est donc l'Unité et la Trinité réunies.

En écartant un peu plus les cercles, en les juxtaposant en forme de pyramide, on a le trèfle dont saint Patrice se servait pour expliquer aux Irlandais le mystère de la Sainte-Trinité. Les trois folioles ne forment qu'une feuille à tige unique et chaque foliole est distincte de l'autre.

Les autres figures usitées pour symboliser le mystère sont le triangle équilatéral, où on inscrit soit le nom Jéhovah, soit l'œil de Dieu, puis les trois croix, les trois couleurs, rouge, blanc, bleu, qui figurent dans le vêtement des Trinitaires; les trois soleils, la bénédiction à trois doigts.

Le *sacerdotale romanum* composé au xv<sup>e</sup> siècle, explique aussi le signe de la croix comme un symbole complet de la Trinité: Pour faire le signe de la croix, dit-il, vous joignez les doigts de la main et vous la portez au front en disant Au nom du Père, puisque le Père est le principe de la divinité, vous l'abaissez jusqu'à l'ombilic, en disant: Et du Fils, car le Fils procède du Père et s'est incarné dans le sein de la Vierge, puis vous la portez à l'épaule gauche et de là à la droite en disant: Et du Saint-Esprit, puisque le Saint-Esprit procède du Père et du Fils et est le lien d'amour qui les réunit, et que nous commençons notre vie par la sénestre, c'est-à-dire par les tribulations de cette vie dans l'espoir d'arriver à la dextre de l'éternelle félicité, et nous ajoutons Amen, qu'il en soit ainsi.

On allumait ainsi trois cierges en l'honneur de la Sainte-

Trinité, mais un seul suffisait pour exprimer le symbole d'après le *Textus Sacramentorum* :

*In se candela tria designare videtur  
Cera, focus, lumen, tria sunt, monstrant Numen  
In lichino Natus, in flamma Flamen habetur  
Sic Deus in cera pariter Pater esse probatur.*

La cire figure le Père, la mèche le Fils, la flamme l'Esprit Saint.

Mais j'arrive aux trois figures qui m'ont donné l'idée de cette petite étude.

La première est un chapiteau du XII<sup>e</sup> siècle qui se trouve dans l'Église de Courteuil près Senlis. Ce chapiteau a été mutilé il y a longtemps déjà et on a enlevé au milieu un fragment carré comme pour insérer l'extrémité d'un solive, mais on voit encore distinctement les trois fronts, les trois mentons, et une partie des deux figures de côté. C'était donc la triple figure dont je parlais un peu plus haut, dont chacune, pour être complète, empruntait une partie de la voisine. Cette représentation que Mgr Barbier de Montault attribue aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle est un peu plus ancienne, comme on le voit, mais elle a été formellement condamnée par Urbain VIII et Benoit XIV : *Urbanus octavus jussit comburi imaginem cum tribus buccis, tribus nasibus et quatuor oculis, et alias, si quæ invenirentur similes*, dit Ferraris au mot *Imagines*.

Est-ce en vertu de cette décision que le chapiteau de Courteuil a été mutilé, je ne saurais le dire.

Mais si on peut appeler monstrueuse cette figure symbolique, que dire de la peinture qu'on voit dans la cathédrale de Saint-Pol de Léon, à la voûte d'une chapelle de droite, si mes souvenirs sont exacts ?

Là, les trois figures sont groupées en forme de trèfle, de telle sorte que les trois nez sont à peu près réunis par la racine de manière que le front fait défaut. Chaque figure a ainsi, si on la regarde isolément, le nez, les deux yeux, la bouche et le menton, mais l'artiste fait ainsi l'économie d'un œil, puisque trois suffisent pour que chaque figure ait les deux siens. On ne peut pas dire que ce soit une tête



unique puisque les trois figures prises isolément sont complètes, au front près, ce ne sont pas pourtant trois têtes séparées, puisque chacune emprunte les deux yeux aux voisins, il y a donc trinité et unité. Aussi ne peut-on refuser à l'inventeur la qualification d'ingénieur. Je ne crois pas qu'on puisse aller beaucoup plus loin dans l'éloge.

J'arrive à la troisième image qui a échappé à l'érudition de Mgr Barbier. J'étais, l'été dernier à Forges-les-Eaux Seine-Inférieure et j'avais l'ordre de me promener. J'avais parcouru l'ouvrage des abbés Bunel et Tougard, (le Graves de la Seine-Inférieure), et j'y avais trouvé quelques renseignements sur l'ancienne abbaye de Beaubec, située à quelques kilomètres de Forges. Je partis donc un beau matin pour voir s'il restait encore quelques débris de la vieille abbaye, et je trouvai l'emplacement bien nivelé du reste, et planté de deux bordures de tilleuls formant une belle avenue pour arriver à l'Église. Hélas ! l'Église est vieille de trente ans à peine, et après un consciencieux examen qui m'avait bien prouvé qu'elle était parfaitement insignifiante, j'allais la quitter quand j'aperçus au dessus de la porte d'entrée une statue, ou plutôt un groupe fort curieux. Je n'ai pu savoir s'il était en pierre ou en bois, car il était assez haut placé, mais la poussière en accusait vigoureusement les reliefs. Il a environ 0<sup>m</sup>70 à 0<sup>m</sup>80 de haut. Le Père éternel avec la triple couronne est assis et sur ses genoux est placé le corps de son divin Fils, dont il soutient le buste, de son bras droit. Il le regarde avec complaisance, et de sa bouche sort la divine colombe. C'est donc la même idée que dans l'image où le Père soutient la croix où son Fils est cloué, mais il y a ici, semble-t-il, un sentiment plus tendre, un rapprochement avec la *Mater Dolorosa* portant sur ses genoux le cadavre de l'Auteur de la vie, et cette belle et chrétienne expression des trois grands mystères mérite de ne pas rester dans l'oubli.

---